

«Il y a toujours de la trahison dans une ligne de fuite...

TRAHIR

*On trahit les puissances fixes qui veulent nous retenir,
les puissances établies de la terre.»*

Appel à contributions de la revue *Trahir*, en français, en anglais, en allemand, en finnois et en joual*

Pour la suite de Gilles Deleuze est une activité conjointe de l'Observatoire des nouvelles pratiques symboliques (Onoups) de l'Université d'Ottawa et de la revue *Trahir*. Elle se veut un lieu de rassemblement et de discussion sur la suite de Gilles Deleuze, à la fois à travers la théorie du cinéma qu'il a pu produire, aussi à travers la réception et la traduction de son œuvre.

Traduire Deleuze, trahir Deleuze

Pour parler de la traduction, les Italiens emploient l'expression « *traduttore, traditore* : traducteur, traître ». La traduction a toujours eu dans son fond un peu de trahison en elle : c'est utiliser la voix d'un autre pour faire parler un auteur dans une langue qui n'est pas la sienne, un peu à la manière du prophète qui parle pour Dieu : pas du tout à sa place, ni en son nom, ni même en sa direction, mais dans un devenir, une fuite active, comme l'écrivain, dit Deleuze, écrit toujours pour les animaux qui meurent. Dans « De la supériorité de la littérature anglaise-américaine », texte tiré de *Dialogues* avec Claire Parnet (Flammarion, 1996), Deleuze conjugait déjà trahison et prophétisme :

Il y a toujours de la trahison dans une ligne de fuite. Pas tricher à la manière d'un homme d'ordre qui ménage son avenir, mais trahir à la façon d'un homme simple qui n'a plus de passé ni de futur. On trahit les puissances fixes qui veulent nous retenir, les puissances établies de la terre. (p. 52)

* La revue *Trahir* remercie Martin Parrot, Julia Hölzl, Anna Helle et Dalie Giroux pour leur traduction de l'appel à contributions.

De même pour le prophète :

Le prophète se reconnaît à ceci, qu'il prend la direction opposée à celle que Dieu lui ordonne et par là réalise le commandement de Dieu mieux que s'il avait obéi. Traître, il a pris le mal sur lui. (*ibidem*)

La [revue *Multitudes*](#) a offert un beau numéro sur le sujet, dans lequel on retrouve une section bien nommée *mineure* : « [Traduire Deleuze](#) ». Ce dossier rassemble des textes sur la traduction de Deleuze en japonais (par Kuniichi Uno), en russe (par Sergueï Fokine), en grec (par Mihalis Matsas) et en turc (par Ali Akay). Dans la présentation de ce numéro, Louise Burchill et Jehanne Dautrey remarquent le problème suivant : « C'est pourquoi traduire Deleuze, ce n'est pas appliquer à sa philosophie une compétence de traduction préétablie mais c'est forcément rencontrer la problématisation de la traduction telle qu'elle s'inscrit dans la pensée de Deleuze – non pas comme théorie de la traduction, mais comme pratique de la torsion de la langue. » (*Multitudes*, n° 29, été 2007, p. 152) Ainsi, l'exigence est moins de trouver une « théorie » de la traduction chez Deleuze que d'expérimenter la traduction à partir de lui : le présent appel à communications veut expérimenter ces traductions, créer avec elles des problèmes philosophiques : peut-être à travers la trahison, peut-être à travers le prophétisme. Cet appel tient compte du fait que Gilles Deleuze est de plus en plus traduit, sa réception dans des langues autres que le français – des langues souvent mineures – est de plus en plus importante. Cet appel, finalement, veut faire entendre ces traducteurs qui ont pris le mal sur eux-mêmes. Les études deleuziennes doivent se soucier de ces paroles pour Deleuze qui, en le répétant, le diffère, en se l'appropriant, le perd, en le trahissant, le traduit.

L'activité commune *Pour la suite de Gilles Deleuze* auquel participera la revue *Trahir* se veut une expérimentation sur la fabulation, sur le monde-cosmos, l'écriture, la parole. « Traduire Deleuze, trahir Deleuze » se penchera sur les différents aspects de la traduction *de* et *chez* Deleuze (et pourquoi pas *pour* Deleuze), en lien avec ce *peuple qui manque* :

1. Comment traduit-on Deleuze dans les langues « mineures » ? Que peut-on comprendre sur la réception de Deleuze à partir d'une analyse de la traduction ?
2. Qu'y a-t-il de sociologique, de philosophique, dans la traduction ? Quels sont les rapports au public, à la publication, à la langue elle-même ?
3. Peut-on penser la traduction à partir de Deleuze, ou même la « théoriser » ?

L'expérimentation se fera d'abord en deux temps : 1) nous demandons aux intéressés de traduire un court texte de Deleuze ; les traducteurs sont invités à venir lire leur traduction au [Second International Deleuze Studies Conference qui se tiendra à Cologne \(Allemagne\) du 10 au 12 août 2009](#) ; 2) écrire un texte dans la langue de la traduction sur l'expérience de la traduction ; ce texte pourra lui aussi être présenté dans la langue de son choix (français, anglais, allemand) à Cologne.

Date limite pour l'envoi d'une proposition de *traduction* ou d'un *commentaire sur la traduction* de Deleuze : 15 avril 2009.

Translating Deleuze, Betraying Deleuze

The Italians use the expression “*traduttore, traditore*: translator, traitor.” Translation as always been, in many ways, treason; to translate is to use one’s own voice to make an author speak in a language foreign to him, something akin to the prophet speaking for his God. It is not done in his place, nor on his behalf, neither even in his direction, but in a becoming, an active flight, like the writer, says Deleuze, who always writes for the dying animals. In “On the Superiority of Anglo-Saxon Literature,” an essay from *Dialogues II* with Claire Parnet (Continuum 2006), Deleuze already conjugated *treason* and *prophetism*:

There is always betrayal in a line of flight. Not trickery like that of an orderly man ordering his future, but betrayal like that of a simple man who no longer has any past or future. We betray the fixed powers which try to hold us back, the established powers of the Earth. (p. 30)

Similarly, for the prophet:

The prophet is recognizable by the fact that he takes the opposite path to that which is ordered by God and thereby realizes God’s commandment better than if he had obeyed. A traitor, he has taken misfortune upon himself. (pp. 30-31)

The [journal *Multitudes*](#) offered an interesting issue on the subject. In the section *mineure*, a dossier entitled “[Traduire Deleuze](#)” [[Translating Deleuze](#)], appeared as a gathering of texts and comments on diverse translations of Deleuze in Japanese (by Kuniichi Uno), Russian (by Serguei Fokine), Greek (by Mihalis Matsas) and Turkish (by Ali Akay). In the dossier’s introduction, Louise Burchill and Jehanne Dautrey noted the following problem: “Consequently translating Deleuze is not applying to his philosophy a predetermined translation competence as inscribed in Deleuze’s thought – not a theory of translation, but a practice of torsion of the language” (*Multitudes*, no. 29, Summer 2007, p. 152). Thus, the requirement here is less to find a “theory” of translation within Deleuze than to experiment translation from his philosophy: the present call for paper wants to experiment those translations, to create with them philosophical problems: be it through treason, or prophetism. It takes into account the fact that Gilles Deleuze is more and more translated, his reception in other languages than French – more often than not in minor languages – growing in importance. Finally, the call for paper wants to make heard those translators who have taken misfortune upon themselves. The *Deleuze Studies* must care about those voices who, by repeating him, differ from him, by appropriating him, lose him, by betraying him, translate him.

The common activity *For those who will follow Gilles Deleuze*, in which *Trahir* takes part, wants to be an experimentation on confabulation, on world-cosmos, on writing, on voices. “Translating Deleuze, Betraying Deleuze” asks for works on different aspects of the translation *from* and *within* Deleuze (and, why not *for* him), going towards *those people who are missing*:

1. How do we translate Deleuze in “minor” languages? What can we understand of his reception through an analysis of translation?
2. What is sociological, philosophical, in the process of translation? What are the relations established with the public, the publication, the language itself?

3. Can we think translation from Deleuze, or even “theorize” it?

The experimentation can take two forms: 1) the interested should translate a short text, or an excerpt, from Deleuze; the translators will be invited to read their translations at the *Second International Deleuze Studies Conference which will be held in Cologne, Germany, from August 10th to 12th, 2009*; 2) to write a text in the language of a translation on the experiment of translation; this text may also be presented in the language of one’s choice (French, English, German) in Cologne.

The deadline for proposing a *translation* of Deleuze or a *commentary on a translation* of Deleuze, is April 15th, 2009.

Deleuze übersetzen, Deleuze verraten

ItalienerInnen verwenden den Ausdruck „*traduttore, traditore*: Übersetzer, Verräter“. war immer, in vielerlei Hinsicht, Verrat; zu übersetzen bedeutet, die eigene Stimme dazu zu verwenden, den/die AutorIn eine ihm/ihr fremde Sprache sprechen zu lassen – ähnlich dem Propheten, der für seinen Gott spricht. Dies geschieht weder *anstelle* des Autors, noch in ihrem Namen, geht nicht einmal in seine/ihre Richtung, sondern im Zuge eines Werdens, einer aktiven Flucht – wie der/die Autorin, meint der stets für die sterbenden Tiere schreibende Deleuze. Bereits in „On the Superiority of Anglo-Saxon Literature“, einem Essay aus *Dialogues II* mit Claire Parinet (Continuum 2006; deutsche Version: Suhrkamp 1980) verband Deleuze *Verrat* und *Prophetismus*:

Es gibt immer Verrat in einer Fluchtlinie. Nicht Betrügerei, wie jene eines ordentlichen Mannes, der seine Zukunft anordnet, sondern Verrat im Sinne eines einfachen Mannes, der keine Verhangenheit oder Zukunft mehr hat. Wir verraten die etablierten Kräfte, die versuchen, uns zurückzuhalten, die bestehenden Kräfte der Erde. (S. 30)

Ähnlich zum Propheten:

Der Prophet macht sich dadurch erkenntlich, dass er den umgekehrten Weg zu dem, was von von Gott angeordnet ist, nimmt und dadurch Gottes Gebot besser befolgt als wenn er gehorcht hätte. Als Verräter hat er Unglück auf sich selbst genommen. (S. 30f.)

Das [Journal *Multitudes*](#) bot eine interessante Ausgabe zum Thema. In der Sektion *mineure* erschien ein Dossier namens „[Traduire Deleuze](#)“ [[Deleuze übersetzen](#)], eine Ansammlung von Texten und Anmerkungen zu unterschiedlichen japanischen (von Kuniichi Uno), russischen (von Sergei Fokine), griechischen (von Mihalis Matsas) und türkischen (von Ali Akay) Deleuze-Übersetzungen. In der Einleitung des Dossiers vermerkten Louise Burchill und Jehanne Dautrey dabei folgendes Problem: „So bedeutet Deleuze zu übersetzen nicht, eine vorausbestimmte Übersetzungsfertigkeit auf seine Philosophie hin anzuwenden, wie sie im Deleuzianischen Denken eingeschrieben ist – keine Theorie der Übersetzung, sondern eine Praxis der Sprachverdrehung.“ (*Multitudes*, no. 29, Sommer 2007, p. 152) Folglich ist der Anspruch hier weniger, eine „Theorie“ der Übersetzung innerhalb Deleuze zu finden, als vielmehr aus seiner Philosophie heraus mit dieser zu experimentieren: der vorliegende Call for Papers will solche Übersetzungen versuchen, und mit ihnen philosophische Probleme hervorbringen, sei es durch Verrat oder Prophetismus. Dabei wird die Tatsache berücksichtigt, dass Gilles Deleuze mehr und mehr übersetzt wird, wobei seine Rezeption in anderen Sprachen als Französisch – und dabei vor allem in unbekannteren Sprachen – zunehmend an Bedeutung gewinnt. Schlussendlich ist es ein Anliegen dieses Call for Papers, jene ÜbersetzerInnen zu Wort kommen zu lassen, die Unglück auf sich selbst genommen haben. Deleuze Studies muss sich um jene Stimmen bemühen, die sich durch seine Wiederholung von ihm unterscheiden, ihn sich aneignen, ihn verlieren, ihn verraten, ihn übersetzen.

Die gemeinsame Aktion *Für jene, die Gilles Deleuze folgen werden* (an der auch *Tahir* teilnimmt) versteht sich als Versuch der Konfabulation, des Weltkosmos, des

Schreibens, der Stimmen. „Deleuze übersetzen, Deleuze verraten“ sucht nach Arbeiten über verschiedene Aspekte der Übersetzung *von* und *in* Deleuze (und, warum nicht, *für* ihn), und richtet sich an *jene Menschen, die fehlen*:

1. Wie können wir Deleuze in „unbedeutende“ Sprachen übersetzen? Was können wir vermittels einer Übersetzungsanalyse aus seiner Rezeption lernen?
2. Was ist soziologisch, was philosophisch am Prozess der Übersetzung? Welche Verbindungen sind mit der Öffentlichkeit, der Veröffentlichung, der Sprache selbst gegeben?
3. Können wir Übersetzung aus Deleuze heraus denken, oder sie sogar „theoretisieren“?

Dieser Versuch kann zwei Formen annehmen: 1) Die InteressentInnen übersetzen einen kurzen Text oder einen Ausschnitt von Deleuze und werden anschließend eingeladen, ihre Übersetzungen im Rahmen der [Second International Deleuze Studies Conference zu präsentieren, die von 10. bis 12. August 2009 in Köln stattfindet](#). 2) Die Verfassung eines Textes in einer Übersetzungssprache über das Experiment der Übersetzung; dieser Text kann ebenfalls in einer Sprache nach Wahl (Französisch, Englisch und Deutsch) in Köln präsentiert werden.

Die Deadline für Vorschläge einer *Übersetzung* oder einer *Erläuterung zu einer Deleuze-Übersetzung* ist der 15. April 2009.

Deleuzen kääntäminen, Deleuzen pettäminen

Puhuessaan kääntämisestä italialaiset käyttävät ilmauksia ”*traduttore, traditore*: kääntäjä, pettäjä”. Kääntämiseen on aina kuulunut pettämistä. Siinä käytetään kääntäjän ääntä, jotta tekijä saataisiin puhumaan kieltä, joka ei ole hänen omaansa. Kääntäjä on vähän niin kuin profeetta, joka puhuu Jumalan puolesta: ei hänen asemestaan, ei hänen nimissään, ei edes hänen ohjauksessaan, vaan tulemisessa, aktiivisessa paossa. Tai aivan kuten kirjailija Deleuzen mukaan kirjoittaa aina kuoleville eläimille. ”Angloamerikkalaisen kirjallisuuden yliveritaisuudesta”-tekstissä, joka on peräisin Deleuzen ja Claire Parnet’n teoksesta *Dialogues* (Flammarion, 1996), Deleuze yhdisti *pettämisen* ja *profetian*:

Paon viivalla tapahtuu aina petos. Ei huijausta, kuten silloin kun järjestelmien ihminen varmistaa tulevaisuutensa, vaan sellaisen yksinkertaisen ihmisen petos, jolla ei ole menneisyyttä eikä tulevaisuutta. Tällöin petetään meitä pidättelevä vakiintunut valta, maahan perustuva valta. (*Haastatteluja*, Tutkijaliitto 2005, s. 141.)

Sama koskee profetiaa:

Profeetan tunnistaa siitä, että hän ottaa päinvastaisen suunnan kuin Jumala on hänelle osoittanut, ja toteuttaa näin Jumalan käskyn paremmin, kuin jos olisi totellut häntä. Petturi kantaa osansa. (Mt., s. 141–142.)

[Multitudes-lehti](#) on julkaissut aiheesta kiinnostavan numeron, jossa on hyvin nimetty osasto *mineure*. Sen ”[Traduire Deleuze](#)” [[Deleuzen kääntäminen](#)]-osioon on koottu tekstejä Deleuzen kääntämisestä japaniksi (Kuniichi Uno), venäjäksi (Serguei Fokine), kreikaksi (Mihalis Matsas) ja turkiksi (Ali Akay). Numeron johdannossa Louise Burchill ja Jehanne Dautrey nostavat esiin seuraavan ongelman: ”Deleuzen kääntäminen ei ole ennalta hankitun kääntämistaidon soveltamista Deleuzen filosofiaan, vaan on väistämättä kohdattava kääntämisen problematiikka sellaisena kuin se sisältyy Deleuzen ajatteluun – ei kääntämisen teoriana vaan kielen vääntämisen käytäntönä.” (*Multitudes*, nro 29, kesä 2007, s. 152) Tavoitteena ei siis niinkään ole löytää Deleuzelta kääntämisen teoriaa kuin kokeilla kääntämistä ja kääntämisellä hänen ajattelunsa pohjalta. Tämä *call for papers* kutsuu kokeilemaan käänöksillä, luomaan niillä filosofisia ongelmia – ehkä pettämällä tai profetoimalla. Kutsun taustalla on se tosiasia, että Deleuzea käännetään yhä useammille kielille, ja hänen vastaanottonsa muilla kuin ranskan kielellä – usein pienillä kielillä – on yhä tärkeämpää. Kutsu haluaa antaa äänen kääntäjille, jotka ovat ottaneet kantaakseen oman osansa. Deleuze-tutkimuksessa on otettava huomioon nämä äänet, jotka puhuvat Deleuzen puolesta ja jotka toistaessaan häntä silti eroavat hänestä, omiessaan hänet kuitenkin menettävät hänet ja pettäessään hänet kääntävät häntä.

Trahir osallistuu yhteistoimintaan *Niille jotka seuraavat Gilles Deleuzea*, jossa halutaan kokeilla fabulaatiolla, maa-kosmoksella, kirjoituksella ja äänillä. ”Deleuzen kääntäminen, Deleuzen pettäminen” etsii erilaisia näkökulmia Deleuzen kääntämiseen suhteessa *puuttuvaan kansaan*:

1. Miten Deleuzea käännetään pienille kielille? Mitä voimme ymmärtää Deleuzen vastaanotosta analysoimalla kääntämistä?
2. Mikä kääntämisessä on sosiologista tai filosofista? Millaisia suhteita luodaan yleisöön, julkaisemiseen ja kieleen itseensä?

3. Voiko kääntämistä ajatella tai jopa ”teoretisoida” Deleuzen pohjalta?

Kokeilu tapahtuu aluksi kahdessa vaiheessa: 1) Pyydämme kiinnostuneita kääntämään lyhyen Deleuzen tekstin ja kääntäjät kutsutaan lukemaan käännöksensä [*Second International Deleuze Studies Conferenceen, joka pidetään Kölnissä \(Saksa\) 10.-12.8.2009.*](#) 2) Pyydämme kirjoittamaan käännöskokemuksesta käännöksen kielellä; tämäkin teksti voidaan esittää valitulla kielellä (ranska, englanti, saksa) Kölnissä.

Takaraja käännös- tai käännöskommentaariehtoituksille on 15.4.2009.

Deleuze, l'traduire, l'trahir

Quand on entend és Italiens parler d'traduction, on entend ç't'affaire-là : « *traduttore, traditore* » ; pis ça veut dire ça : « traducteur, traître ». La traduction, c'est traître : ça veut quasiment dire parler à 'place d'un autre, faire parler és autres dans une langue qui connaissent même pas, comme les prophètes qui parlent du bon Dieu : pas à 'place de Dieu exactement, pis pas en son nom, pis pas direct à lui, mais « dans un devenir », en se sauvant, comme les écrivains, c'est comme ça qui dit ça Deleuze, qui écrivent pour les bebittes qui meurent. C'est un peu bizarre ça, mais c'est plus clair quand on lit son texte « De la supériorité de la littérature anglaise-américaine », dans'l livre de *Dialogues* avec Claire Parnet (Flammarion, 1996). Là-d'dans, Deleuze, y disait que la trahison ça va ensemble avec le prophétisme, on l'met en français d'France :

Il y a toujours de la trahison dans une ligne de fuite. Pas tricher à la manière d'un homme d'ordre qui ménage son avenir, mais trahir à la façon d'un homme simple qui n'a plus de passé ni de futur. On trahit les puissances fixes qui veulent nous retenir, les puissances établies de la terre. (p. 52)

Même affaire pour le prophète, encore en français d'France :

Le prophète se reconnaît à ceci, qu'il prend la direction opposée à celle que Dieu lui ordonne et par là réalise le commandement de Dieu mieux que s'il avait obéi. Traître, il a pris le mal sur lui. (*ibidem*)

La [revue *Multitudes*](#) a faite un beau numéro sur ç't'affaire-là, avec une partie – qu'y'a un bon nom – mineure : « [Traduire Deleuze](#) ». C'est un mélange de textes su'a traduction d'Deleuze en japonais (par Kuniichi Uno), en russe (par Sergueï Fokine), en grec (par Mihalis Matsas) pis en turc (par Ali Akay). Quand y présentent le numéro, Louise Burchill pis Jehanne Dautrey ermarquent quekchose : « C'est pourquoi traduire Deleuze, ce n'est pas appliquer à sa philosophie une compétence de traduction préétablie mais c'est forcément rencontrer la problématisation de la traduction telle qu'elle s'inscrit dans la pensée de Deleuze – non pas comme théorie de la traduction, mais comme pratique de la torsion de la langue. » (*Multitudes*, n° 29, été 2007, p. 152) Autrement dit, faut pas trouver une « théorie » de la traduction qu'aurait faite Deleuze, faut s'essayer à traduire en partant d'ses affaires à lui : c'est pour ça qu'on cherche à s'essayer à traduire, à inventer des problèmes avec ça : p'têt ben avec la trahison, p'têt ben avec le prophétisme. En d'mandant ça, on s'appelle qu'Gilles Deleuze y'est traduit au boutte, que y'a plein de monde dans plein de langues – mineures, justement – qui traduisent Deleuze. Ç'qu'on veut, c'est que ce monde-là parlent, parce qu'y portent avec eux-autres l'fardeau de la traduction. Le monde qui étudie Deleuze devraient s'occuper de ç'qui disent, ce monde-là, parce qu'y répètent, mais qu'en répétant y font d'aut' chose avec Deleuze, y l'prennent, y l'écartent, y l'trahissent, y l'traduisent.

Pis après ?

La revue *Trahir* va aller au pow-wow *Pour la suite de Gilles Deleuze*, qui est comme un jeu sur le racontage d'histouères, les légendes, l'écrivage, pis la parlure. « Deleuze, l'traduire, l'trahir » ça parle comme on l'a dit tantôt de toute ce qui a rapport à 'traduction *dans* Deleuze ou *bedon pour* Deleuze, en rapport avec el peuple écarté :

1. Comment s'qui font ceuze qui traduisent Deleuze dans les langues mineures ? Quessé qui s'passe quand on r'garde comment que'l monde traduit en rapport avec comment que l'monde comprenne ?
2. C'es-tu sociologique ou ben philosophique, la traduction ? Ça dit quoi, en rapport avec el monde qui lise, el monde qui publie les livres, en rapport avec la parlure en général ?
3. Quessé qu'on peut dire sur la traduction avec Deleuze, on peux-tu faire d'la « théorie », avec ça (autrement dit, dire des affaires générales) ?

Le jeu va se jouer de même : Premièrement, chacun de vous-autres va traduire un texte de Deleuze, pis vous viendrez lire vot' texte au pow-wow qu'y appellent *Second International Deleuze Studies Conference. Ça va se passer à Cologne (Allemagne) du 10 au 12 août 2009* ; Deuxièmement, faut que vous écrivez un texte su'a traduction dans' langue de traduction ; ça itou ça va être présenté à la place, mais dans les langues majeures (français, anglais, allemand).

Envoyez-nous vos propositions - des traductions ou des explications su'a traduction - avant le 15 avril 2009.